

Si vous pensez que l'éducation coûte cher, considérez le prix de l'ignorance: la trentième lettre d'information (2018).



Chers amis, chères amies,

Salutations depuis le bureau du **Tricontinental: Institut de recherche sociale.**

Des développements très importants en provenance de la péninsule coréenne. Les chefs des gouvernement de Corée du Nord et de Corée du Sud se sont mis d'accord non seulement sur le fait que » l'ère de la paix a

commencé « , mais ils ont aussi formulé une série de propositions pour renforcer les liens à travers la péninsule. Les exercices militaires prendront fin, les sites de missiles seront fermés, les mines seront déterrées, les routes et les voies ferrées relieront les deux moitiés de la Corée et les Corée du Nord et du Sud présenteront une candidature commune pour accueillir les Jeux olympiques d'été 2032. Personne n'aurait pu prévoir la rapidité de ces évolutions. La Chine, qui a encouragé la Corée du Nord à faire des concessions (et a promis d'investir massivement à sa frontière avec la Corée du Nord – une région qui est la ceinture de rouille de la Chine), tourne autour de ces négociations. Les États-Unis, en revanche, n'ont pas été aussi clairs, avec des signaux mitigés quant à leur volonté de conserver leur empreinte militaire colossale en Corée du Sud (30.000 soldats américains) et au Japon (50.000 soldats américains). Les États-Unis sont le principal obstacle à la paix dans la péninsule. La Chine, habilement, a dit que l'avenir des négociations de paix repose sur la Corée du Nord, la Corée du Sud et les États-Unis. Comme les deux Corée sont d'accord sur la démilitarisation, la balle est désormais dans le camp des États-Unis.

Lorsque les deux Allemagnes se sont réunies en 1990, l'URSS était sur le point de s'effondrer et l'Allemagne de l'Est est effectivement devenue une colonie de l'Allemagne de l'Ouest. Aucune situation de ce type ne sévit aujourd'hui dans la péninsule coréenne. La Chine a encouragé la Corée du Nord d'une position de force. Il est peu probable que la Corée du Nord devienne un beau-fils du Sud (le **premier dossier** – en mars 2018 – était sur la crise dans la péninsule coréenne).

La photo ci-dessus – *Famille 2* – a été prise par le graveur coréen Oh Yoon (1946-1986). Elle a été faite en 1982, lorsque la Corée du Sud était dirigée par une dictature militaire. Se pourrait-il que l'artiste espérait un jour la réunification de la Corée ? Pendant la dictature, les étudiants sud-coréens se sont imposés comme une force de changement, exigeant la fin du régime militaire (comme lors de la Grande lutte démocratique de juin 1987) et contribuant à construire le nouveau mouvement syndical. Ces luttes ont posé la question de la réunification de la péninsule. Il faut remercier les étudiants pour le travail politique qu'ils ont fait pour nous amener à ce point. Il en va de même pour le peuple coréen. Si quelqu'un doit gagner un prix Nobel de la paix, que ce soit le peuple coréen qui a souffert comme otages virtuels pendant cette longue guerre froide.



Il ne fait aucun doute que les mouvements étudiants de nos différents pays ont joué un rôle important dans l'approfondissement de la démocratisation de nos sociétés. *Le Trouble Naturel de la Jeunesse* – comme l'écrivaient les étudiants révolutionnaires français en 1968 – permet aux jeunes d'imaginer d'autres formes d'organisation sociale, de rêver d'un monde meilleur que celui qu'ils ont hérité de leurs parents. Mais, globalement, l'attaque contre l'éducation publique et contre la liberté des étudiants a été rude. La Banque mondiale, le Fonds monétaire international et d'autres institutions de ce genre ont été le fer de lance de la lutte pour démanteler l'éducation publique et détruire la fonction de l'apprentissage – qui devrait être de développer l'esprit et non de préparer les jeunes à devenir travailleurs. Mon **rapport** de cette semaine commence au milieu des protestations des étudiants à Paris (France), Mexico (Mexique) et Bogatá (Colombie). La violence contre les élèves est devenue si courante. A l'Université Jawaharlal Nehru (New Delhi, Inde), la liste de la Gauche unie a remporté les élections étudiantes avec une majorité considérable. Les étudiants du bloc fasciste sont venus sur le campus et ont battu les étudiants de gauche avec véhémence (**y compris** Satarupa Chakraborty, notre chercheuse à l'Institut tricontinental de recherche sociale). C'est à la honte du gouvernement indien au pouvoir que le ministre de la Défense, Nirmala Sitharaman, a pu **laisser entendre** que les étudiants » faisaient la guerre à l'Inde « . Rêver d'une société meilleure, ce n'est pas faire la guerre à son pays, c'est l'essence même du patriotisme. Il y a quelque chose de laid dans un tel langage utilisé contre les étudiants.

C'est odieux aussi de rejeter les espoirs des étudiants et de les contraindre en réduisant le financement public et en augmentant les incitations à la privatisation de l'éducation. Mon rapport pose la question suivante : » Que signifie être jeune et plein d'espoir à notre époque ? Où les jeunes peuvent-ils parler d'idées et imaginer des mondes meilleurs ? Les espaces publics sont de plus en plus envahis par les entreprises, tandis que les collèges ont été transformés en usines de travail. C'est la clôture de l'esprit, la suffocation de l'humanité. Il faut

lutter pour plus de choses – plus de collègues, plus d’imagination – le désordre naturel de la jeunesse, un désir ardent d’un monde sans pauvreté ».

Une attitude progressiste à l’égard de l’éducation insiste sur le fait que les élèves ne se voient pas seulement enseigner des compétences (comme dans l’enseignement professionnel), mais qu’on leur permet de grandir dans leur esprit et leur cœur – qu’ils engagent leur société, comprennent ses limites et ses contradictions et développent leurs expériences pour surmonter ces contraintes.

Si vous pensez que l’éducation coûte cher, considérez le coût de l’ignorance.

Le Planning Board du gouvernement du Kerala a créé un **site Web** pour recueillir vos suggestions sur ce à quoi l’éducation pourrait ressembler – ils aimeraient que vous partagiez vos pensées imaginatives qui se perchent au-delà de l’horizon de ce qui peut être vu maintenant. Le Planning Board souhaite que vos idées/solutions innovantes, durables et pratiques répondent aux défis auxquels sont confrontés le Kerala et le reste d’entre nous.



Le mois dernier, à Buenos Aires (Argentine), j’ai vu les élèves et les enseignants se battre pour défendre leur droit à l’éducation. L’Argentine est l’un des rares pays où l’éducation de la maternelle à l’université est financée par la richesse sociale accumulée. Il existe néanmoins d’immenses problèmes dans le système éducatif, la qualité de l’éducation ayant un grand besoin d’amélioration. C’est l’élite argentine, et non les travailleurs, qui est responsable de la crise économique, qui a dû payer la note en coupant dans l’enseignement public. C’était impensable pour les étudiants et leurs familles. Des semaines de grèves ont remis en question les mauvaises conditions économiques du gouvernement et ont insisté pour que d’autres stratégies soient trouvées. Mon **article** pour *Newslick* suit ces développements. Il en va de même pour l’équipe du Tricontinental : Institute for Social Research à Buenos Aires, dont le coordinateur est photographié ci-dessus avec ses élèves dans une classe en plein air sur la Plaza de Mayo. L’équipe produira un dossier qui figure à l’ordre du jour du FMI et qui menace de drainer les finances publiques de l’Argentine. Il sortira en novembre.

Typique d'un État de droite qui ignore les questions pressantes de l'éducation et de l'harmonie sociale et qui met l'accent sur les idées xénophobes. L'État argentin, qui a licencié les étudiants, continue de tourmenter les travailleurs les plus vulnérables – les plus récents étant des colporteurs sénégalais, dont beaucoup ont vendu les bandanas verts utilisés par des millions de personnes en Argentine pour démontrer leur soutien à la loi sur l'avortement. Les dirigeants du Mouvement pour les travailleurs exclus (MTE) sont descendus dans la rue pour défendre ces travailleurs et ont eux-mêmes été arrêtés. C'est un stratagème courant de la droite : au Bangladesh, Shahidul Alam documente une manifestation étudiante, est arrêté et reste en prison ; en Afrique du Sud, S'bu Zikode (de la base Abahlali-Mjondolo) défend les habitants des cabanes, est menacé de mort et doit se cacher ; en Argentine, Juan Grabois, Rafael Klejzer et Jaquelina Flores se sont fait arrêter et sont envoyés en prison (ils ont été libérés).



Au cours de la dernière décennie, P. Sainath, Senior Fellow de l'Institut de recherche sociale du Tricontinental, a **écrit** sur les atrocités commises à Yavatmal (Maharashtra), où les agriculteurs sont confrontés à une attaque chimique par des insecticides. Un compte-rendu de la méchanceté a été documenté par le rapport d'**enquête** en trois parties de Jaideep Hardikar à la **People's Archive of Rural India** à partir de mars de cette année. Le poison est exporté vers des pays comme l'Inde par la société suisse Syngenta. Il est également exporté au Brésil, où onze personnes meurent chaque jour de ses poisons. L'ONU dit que 200 000 personnes meurent chaque année à cause de ces « pesticides obsolètes » (comme le paraquat). L'année dernière, deux rapporteurs spéciaux de l'ONU – pour le droit à l'alimentation (Hilal Elver) et sur les substances toxiques (Baskut Tuncak) – **ont demandé** un traité mondial sur les substances toxiques – en particulier sur les pesticides et engrais toxiques.

Cette semaine, le groupe d'enquête suisse Public Eye a publié un **rapport** sur la guerre chimique contre les agriculteurs du Maharashtra. Public Eye suggère que Syngenta doit être tenue responsable de la vente de cet engrais chimique agressif. Non seulement l'engrais empoisonne l'environnement, mais il est aussi utilisé par les agriculteurs pour se suicider lorsqu'ils tombent dans l'endettement impossible.

Il y a une photo dans le rapport qui a retenu mon attention. Il s'agit d'un registre tenu lorsque l'agriculteur achète l'engrais. Lorsque l'agriculteur indique qu'il comprend les dangers, une signature est requise. Un nombre obscène d'agriculteurs ne savent ni lire ni écrire. Ils marquent le registre avec leur empreinte de pouce. L'État ne se préoccupe plus de l'alphabétisation. Les agriculteurs sont à la merci des castes dominantes, dont beaucoup se servent de leur propre alphabétisation pour profiter des travailleurs agricoles analphabètes et des petits agriculteurs, de la vente des veaux à l'achat des récoltes. Les travailleurs agricoles et les petits agriculteurs sont à la merci des grands propriétaires terriens, des prêteurs sur gages et des entreprises agricoles monopolistiques. N'oubliez pas qu'en Occident, Syngenta offre un programme de bourses d'été aux jeunes enthousiastes qui veulent faire carrière en sciences agricoles. Il n'y a pas de bourses d'études ou d'éducation pour les agriculteurs.

La responsabilité revient à la Suisse. La dernière ligne du rapport est claire : « la vente du produit doit être arrêtée ».

La photo ci-dessus est tirée du rapport de Public Eye. Il montre deux enfants dans un champ. Une fois que les pesticides ont été utilisés, le rapport documente que les contenants dans lesquels ils ont été vendus sont recyclés à d'autres fins. Ils sont souvent utilisés pour le transport de l'eau potable ou de l'eau de lavage. Nous voyons des enfants utiliser des contenants de pesticides munis de triangles rouges pour se laver à l'air libre. On voit des contenants de pesticides toxiques accrochés aux portes des latrines et dans les cuisines. Ils sont partout.

Les agriculteurs de Yavatmal contractent des emprunts pour acheter ce poison. Ils sont – en tant que classe – endettés. De nombreux agriculteurs se suicident. D'autres meurent à cause des toxines. Syngenta vaut 43 milliards de dollars.



Aujourd'hui – 21 septembre – Nandita Das sort son nouveau film – Manto – basé sur la vie et la littérature du grand écrivain Saadat Hasan Manto (1912-1955). Sur le **blog** LeftWord Books, Nandita répond à quelques questions sur son film. Il y a deux ans, Nandita nous a donné un coup de main avec un **livre** que nous avons fait sur les écrits de Manto sur le socialisme et le cinéma. Nous souhaitons bonne chance à Nandita pour son film et espérons que ceux d'entre vous qui n'ont pas lu Manto en profiteront pour le faire.

Notre photo de cette semaine – ci-dessous – est celle du muraliste mexicain, communiste et fondateur de la League of Revolutionary Writers : Aurora Reyes Flores (1908-1985). Cet artiste brillant a bien compris l'importance de l'éducation. Elle s'est battue pour que les enfants des instituteurs aient des garderies, pour que leurs parents ne s'inquiètent pas pour eux comme ils enseignent aux enfants des autres. C'est le 50e

anniversaire de la rébellion étudiante mexicaine de 1968. Aurora Reyes a participé activement à ce soulèvement, pour lequel elle a été recherchée par la police. Elle s'est cachée dans un hôpital psychiatrique.

Chaleureusement,

Vijay.

